

tête et par an), et qu'il suffirait d'établir, une seule année, l'impôt à 11 fr. 25 par tête, pour payer une rançon de cinq milliards, sans avoir à contracter le moindre emprunt.

Mais le danger, pour être ajourné, n'en existera pas moins. Il demeurera latent et éclatera à l'heure dite, sur un événement imprévu. La haine des peuples du nord, le désir de progrès et d'indépendance des peuples du sud resteront cachés au cœur de la race; et plus tard ils se révéleront de nouveau, plus difficile il sera d'éteindre l'incendie. Un jour viendra où cela sera impossible; et c'est ici le cas, en terminant, d'indiquer ce qu'est ce fameux « Péril Jaune » dont on parle beaucoup, dont on rit un peu, qu'on ignore totalement, et qui existe formidable, comme il exista un siècle ou deux avant Attila, Kosroës, ou Gengiskhan.

Le *péril jaune*, toujours grandissant, s'alimente de trois éléments, de trois faits indéniables : l'augmentation indéfinie de la prolifique race jaune; l'accession de la Chine aux progrès militaires actuels; enfin l'entrée orgueilleuse du Japon dans le concert des nations dites civilisées. — L'imprudence, ou la longanimité, ou l'avidité commerciale de l'Europe a favorisé deux de ces phénomènes contemporains.

Ceci est infiniment plus sérieux que toutes les révoltes, grandes ou petites, qui peuvent et pourront avoir pour théâtre une ville, une province, une région.

Sans cesse la race chinoise augmente d'une inquiétante façon; et comme la race ne saurait vivre que